

Nataša Popović, Jelena Mihailović
Faculté de philosophie, Université de Novi Sad /
Faculté des sciences, Université de Novi Sad

LA POLYSÉMIE DE LA PRÉPOSITION FRANÇAISE DANS ET SES ÉQUIVALENTS SERBES

Dans la présente communication, nous nous sommes proposé de contribuer à la caractérisation sémantique de la préposition française *dans*, en examinant ses emplois et ses significations possibles et en confrontant les structures françaises contenant cette préposition avec leurs équivalents serbes.

En partant de l'usage spatial de la préposition *dans*, nous avons essayé d'expliquer ses autres emplois plus abstraits (le temps, la cause, le moyen et la manière) à l'aide des notions introduites par Vandeloise: l'*inclusion*, la *dépendance* et la *zone d'influence*. Vu que ces notions se sont montrées insuffisantes pour justifier certains usages, nous avons également eu recours à l'analyse géométrique.

Notre analyse a montré que les structures utilisées pour l'expression des relations spatiales sont aussi transposées dans les usages abstraits autant en français qu'en serbe. Cela implique que les usages non spatiaux sont en principe dérivés des relations spatiales dans les deux langues.

Mots-clés: préposition *dans*, analyse contrastive, sémantique, français, serbe

1. Introduction

Notre analyse porte sur les valeurs sémantiques de la préposition *dans* en partant de ses emplois spatiaux. Même si, selon la linguistique cognitive, les emplois spatiaux sont considérés comme primaires, il ne doit pas s'agir de leur primarité diachronique mais du fait que l'espace est la notion la plus facile à conceptualiser. Par conséquent, les critères d'organisation des valeurs spatiales et non-spatiales peuvent être simultanés. (Piper 1988: 255)

Dans est originellement une préposition spatio-temporelle. Lorsqu'il s'agit de son usage spatial, la préposition *dans* sous-entend un espace à trois dimensions. À la différence de ces analyses géométriques, les analyses topologiques privilégient l'explication par la notion d'inclusion de

*la cible dans le site*¹. La préposition *dans* met essentiellement en relation deux notions dont l'une est au premier plan (la cible) et l'autre est mise à l'arrière-plan (le site). Ce sont des points de vue formels.

Claude Vandeloise, un des linguistes qui a largement contribué à la caractérisation des relations spatiales a d'abord proposé une approche fonctionnelle dans l'interprétation de la préposition *dans*.

Une des théories importantes est aussi celle de Leeman (1999) qui analyse les possibilités distributionnelles de la préposition *dans*. Elle souligne que le sens prototypique de *dans* ne provient pas d'une vision géométrique ni topologique, mais d'une idée de *contrôle* de la cible par le site. (Leeman 1999: 84)

Franckel et Paillard essaient de combler les lacunes des théories précédentes selon lesquelles l'espace est considéré comme la valeur centrale des prépositions dont d'autres valeurs (non-spatiales) sont dérivées. (Franckel et Paillard 2007: 9). Ils optent pour une approche non instrumentale qui rassemble toutes les manifestations des emplois qui forment l'identité d'une préposition.

Dans cet article, nous allons essayer de considérer des emplois et des significations possibles de la préposition *dans* en confrontant les structures françaises SV + *dans* + SN avec leurs équivalents serbes et en examinant le transfert des valeurs sémantiques dans les langues respectives. Étant donné que *dans* est originairement une préposition spatiale, notre point de départ sera l'hypothèse du localisme, selon laquelle les expressions spatiales sont sémantiquement et grammaticalement fondamentales. Nous allons essayer de répondre à la question suivante: est-ce que le sens spatial de la préposition *dans* peut être considéré comme un prototype de ses usages non-spatiaux et quels sont les mécanismes selon lesquels sont dérivés ses usages abstraits²? Nous souhaitons mentionner que, compte tenu du corpus limité, la liste des valeurs sémantiques que nous avons dressée dans cet article n'est pas exhaustive.

2. Quelques propos sur la polysémie

La *polysémie* est le caractère d'un signe qui possède plusieurs contenus, plusieurs sens (Le Petit Robert: 1722). La polysémie des prépositions a été traitée par Cadiot qui propose deux catégories: *la polysémie verticale* et *la polysémie horizontale*. Selon cet auteur, la polysémie verticale sous-entend que les sens manifestés dans les divers emplois sont contextuellement déterminés; ils possèdent une valeur générale, constante, mais abs-

1 *La cible* est l'entité à localiser et *le site* est l'entité localisatrice. Ces termes sont empruntés à Claude Vandeloise.

2 Cette notion évoque tous les usages non spatiaux (le temps, la manière, le but, etc.)

traite. La *polysémie horizontale* favorise un des sens en lui attribuant le statut de prototype; les autres emplois sont dérivés selon les mécanismes d'analogie et de métaphore (Cadiot 1997: 10). Pour l'analyse de la préposition *dans*, la polysémie horizontale s'est montrée plus appropriée.

La métaphore est un processus cognitif par l'intermédiaire duquel on comprend les notions abstraites à partir des notions concrètes (Lakoff et Johnson cités par Klikovac 2000: 34).

3. Les usages spatiaux de la préposition *dans*

Dans le cadre des relations spatiales, la préposition *dans* se range parmi les *prépositions topologiques*; elle désigne la localisation interne (en serbe: localisation directe, terme emprunté à Piper 2001). Cette relation dénote la situation d'une cible qui se trouve dans la portion d'espace occupée par le site (Borillo 1998: 32).

En traitant des usages de la préposition *dans*, la plupart des linguistes s'appuient sur la théorie localiste selon laquelle «les usages spatiaux d'un mot sont plus fondamentaux que ses autres usages qui en sont, en partie, dérivés.» (Vandeloise 1999: 145) Vandeloise explique les relations spatiales exprimées par la préposition *dans* en introduisant les termes: le *contenant* et le *contenu*.

La relation contenant / contenu est une relation extra-linguistique dont les propriétés essentielles sont:

a) *b* contrôle la position de *a*; b) s'il y a déplacement, *a* se déplace vers *b*, plutôt que l'inverse; c) *b* entoure *a*; d) *b* protège *a*; e) *b* cache *a*, etc. (Vandeloise 1999: 149)

Dans l'exemple suivant:

Il m'a fait un cadeau, un joli bracelet en argent *dans une petite boîte*. (PO: 51)

Poklonio mi je jednu lepu srebrnu narukvicu *u maloj kutiji*. (ZR: 35)

toutes les propriétés citées sont respectées (même si pour justifier l'usage de la préposition *dans*, celles-ci n'ont pas obligatoirement besoin de l'être) et c'est pour cela que cet emploi peut être considéré comme prototypique.

La relation contenant / contenu est la plus appropriée quand il s'agit des objets matériels. Par contre, elle s'est montrée insuffisante pour décrire des relations plus abstraites (par exemple, des relations entre les entités spatiales) et c'est la raison pour laquelle il a introduit la notion de *dépendance* (Vandeloise 1999). Par la suite, il a modifié son approche en la qualifiant de dynamique et en introduisant ses extensions: la *dé-*

pendance matérielle et la *zone d'influence*³ (Vandeloise 2001 cité par L. Sarda). Nous allons essayer de voir si ces notions pourraient nous aider à expliquer les usages abstraits de la préposition *dans* en les combinant avec les analyses géométriques.

3. 1. Quelques remarques sur la nature du site:

Pour l'interprétation sémantique correcte des relations spatiales exprimées par *dans*, il est nécessaire de prendre en considération la nature du site.

a. Le site est un objet immobile, plus grand que la cible; dans la plupart des cas, il est tridimensionnel.

Et puis j'enferme à clef ce papier-là *dans un tiroir*. (PP: 52)

A zatim taj papirić zaključam *u ladicu*. (MP: 43)

La perception du site peut être différente en français et en serbe. Comparons les exemples suivants:

Je jouais *dans la rue*. (PO: 12)

Igrao sam *se na ulici*. (ZR: 7)

En français, la rue est perçue comme un espace tridimensionnel (la rue étant bordée d'édifices, fermée et dénotant la notion de volume), alors qu'en serbe c'est un espace bidimensionnel, ouvert, considéré comme une surface. Cette opposition résulte «de la façon dont chaque communauté socioculturelle perçoit son espace.» (Charaudeau 1992: 436)

Il est intéressant de remarquer que la construction *dans la rue* peut parfois être interprétée différemment.

J'ai commencé à courir *dans la rue*. (PO: 20)

Počela sam da trčim *niz ulicu*. (ZR: 13)

En la confrontant avec son corrélat serbe *niz + Acc*, on s'aperçoit qu'un trait sémantique est particulièrement marqué: la rue est perçue comme un espace bidimensionnel dont la *longueur* suggère le déplacement de la cible à travers la surface du site dans la direction «vers le bas». Le verbe de mouvement qui précède le syntagme prépositionnel y joue un rôle significatif.

Dans la traduction de cette construction en serbe, on rencontre aussi les structures:

3 *La dépendance matérielle* est une relation où la cible dépend du site non seulement pour sa localisation mais aussi pour son existence-même. La *zone d'influence* est un concept d'après lequel la cible est affectée par l'entité spatiale dans laquelle elle se trouve; ex. Le navire est dans le triangle des Bermudes. (Sarda 2010: 4)

- *kroz* + Acc - qui exprime le parcours à travers le site, c'est-à-dire le déplacement unidirectionnel qui s'effectue à l'intérieur du site perçu dans ce cas-là comme tridimensionnel:

Dans les ruelles, elle marchait à grand pas. (PO: 26)

Kroz uličice je hodala krupnim koracima. (ZR: 17)

- Ø Instr - qui dénote un espace plus grand, sans limites définies. (Piper i dr. 2005: 248)

J'ai marché *dans les ruelles*. (PO: 76)

Hodala sam *ulicama*. (ZR: 54)

b. Le site peut être interprété, en français et en serbe, comme une étendue illimitée qui influence le comportement de la cible (Vandeloise 1999: 153).

Il y avait des corbeaux *dans le ciel*. (PO: 210)

Bilo je gavranova *na nebu*. (ZR: 150)

La structure *na* + *locatif* indique la surface du site sans limites. «Même si le site n'oppose pas de frontières aux mouvements de la cible, cette dernière ne peut le quitter. Ce type de contenant ne contrôle donc pas le contenu par la rigidité de ses frontières mais par son étendue.» (Vandeloise 1999: 153)

Les constructions *dans le parking* et *dans le cimetière* évoquent un espace tridimensionnel en français, alors qu'en serbe cet espace peut plutôt être conceptualisé comme bidimensionnel grâce à son étendue, ce qui justifie l'emploi de la préposition *na* qui se réfère à la surface du site.

Ils ont arrêté le Chrysler *dans le parking*. (PO: 235)

Zaustavili su Krajsler *na parkingu*. (ZR: 172)

Je sentais que *dans ce cimetière* j'étais tout près d'elle. (PO: 52)

Osećala sam da sam *na tom groblju* bila blizu nje. (ZR: 36)

c. Il peut y avoir plusieurs sites de même type qui sont épars dans l'espace. La traduction en serbe est la structure *po* + Instr; le choix du verbe n'est pas pertinent.

J'ai continué à voler *dans les magasins*. (PO: 51)

Nastavila sam da kradem *po radnjama*. (ZR: 35)

On a marché toute la journée *dans les collines* pleines de vieux jardins. (PO: 228)

Hodali smo ceo dan *po okolnim brežuljcima* gde je bilo mnogo bašta. (ZR: 163)

4. Les usages abstraits de la préposition *dans*

Dans cette partie, nous allons présenter les usages abstraits de la préposition *dans* en essayant de voir de quelle manière on peut expliquer le fait que ses usages spatiaux s'étendent aux autres usages.

4.1. Le temps

La préposition *dans* peut aussi marquer la localisation temporelle.

J'ai quitté l'hôtel *dans l'après-midi*. (PO: 294)

U toku popodneva sam napustila hotel. (ZR: 212)

Dans le cadre de la catégorie sémantique de temporalité, nous pouvons également distinguer *la cible* et *le site*. Dans ce cas, le groupe de mots qui est considéré comme cible est d'habitude une proposition (J'ai quitté l'hôtel). La situation qu'elle dénote est localisée par le site qui est, en général, une notion temporelle (l'après-midi).

On distingue deux emplois typiques de la préposition *dans*:

a. La cible est située à l'intérieur de l'intervalle temporel désigné par le site.

Dans sa jeunesse, il avait eu envie de faire du théâtre. (ETR: 49)

U mladosti je želeo da bude glumac. (STR: 45)

La notion d'inclusion explique l'usage temporel de la préposition *dans* ce qui confirme la thèse localiste.

Les constructions françaises trouvent leurs corrélats serbes dans les structures suivantes:

- *u* + Loc - la localisation temporelle directe:

Les lampes de la rue se sont alors allumées brusquement et elles ont fait pâlir les premières étoiles qui montaient *dans la nuit*. (ETR: 27)

Ulične svetiljke su se tad naglo upalile i od njih su pobledele prve zvezde koje su se bile pojavile *u noći*. (STR: 25)

- *tokom* + Gen - la localisation temporelle directe avec l'idée de passage du temps; ce dernier étant perçu comme une notion dynamique (Piper et al. 2005: 154)

J'arriverai *dans l'après-midi*. (ETR: 7)

Stići ću *tokom popodneva*. (STR: 5)

Nous pouvons remarquer qu'en français l'intervalle est perçu de l'intérieur, alors qu'en serbe on insiste sur le passage du temps (*tokom* = au cours de).

- O_{Det} + NGen - la localisation temporelle directe, avec un actualisateur déictique (adjectif démonstratif, adjectif numéral cardinal).

Dans les premiers jours où elle était à l'asile, elle pleurait souvent. (ETR: 9)
Prvih dana u domu, često je plakala. (STR: 7)

C'est un peu pour cela que *dans la dernière année* je n'y suis presque plus allé. (ETR: 9)

Nešto i zbog toga, *poslednje godine* gotovo nisam više ni odlazio tamo. (STR: 7)

L'équivalent le plus fréquent de la construction *dans* + notion temporelle est la construction serbe *u* + Loc, que nous avons déjà rencontrée dans l'usage spatial; elle dénote la notion d'inclusion aussi dans les emplois temporels. Les autres équivalents serbes présentés ci-dessus, chacun à leur manière, évoquent également cette notion.

b. La cible est située à la fin de la distance temporelle, c'est-à-dire au moment qui correspond à la borne droite du site temporel:

Marc va venir *dans cinq minutes*.
 Mark će doći *za / kroz pet minuta*.

Les équivalents serbes peuvent avoir la forme suivante: *za* + Acc / *kroz* + Acc. Les deux constructions marquent la longueur de la durée dans le temps, ainsi que la postériorité. (Piper et al. 2005: 223) L'emploi de la préposition *kroz* n'est pas totalement approprié parce qu'il n'indique pas la fin de la période temporelle mais plutôt le passage à travers cette période.

Notre analyse a montré que le temps, en tant qu'une notion unidimensionnelle et linéaire, reprend en partie la relation d'inclusion qui est caractéristique de l'espace. Nous avons constaté qu'il n'y a pas de parallélisme absolu entre le temps et l'espace.

Cas particuliers:

Dans notre corpus nous avons relevé quelques exemples qui pourraient être qualifiés de spatio-temporels. L'exemple ci-dessous désigne uniquement la notion de temps:

Nous parlions *dans la nuit*. (PO: 84)
 Pričale bismo *noću*. (ZR: 59)

En revanche, dans les phrases suivantes:

On avait roulé longtemps *dans la nuit*. (PO: 47)
 Dugo smo se vozili *kroz noć*. (ZR: 32)

Je me faufile dans la pénombre jusqu'au lit. (PO: 50)
Prikradala bih se u polumraku sve do kreveta. (ZR: 34)

il ne s'agit pas de la pure temporalité. C'est le sémantisme du verbe qui rajoute à la temporalité une interprétation spatiale de la construction prépositionnelle *dans la nuit*. Les verbes utilisés sont des verbes de mouvement (*rouler, se faufile*) qui évoquent le passage à travers le site.

4. 2. La cause

La notion de cause est étroitement liée à la temporalité. La préposition *dans* introduit une cause qui précède la conséquence, elle induit ici la notion de précédence. (Vandeloise 1999).

Dans sa fureur, il a cassé le vase.

La structure *dans* + SN exprimant la cause a pour équivalent serbe la forme *u* + *locatif* qui est qualifiée de «uzrok efektor». C'est toujours un état psychologique ou (psycho)physiologique [ici: la fureur] qui apparaît comme «moteur» d'une conséquence, c'est-à-dire d'un nouvel état ou d'une action (inconsciente) de l'agent. (Kovačević 1988: 100)⁴

Dans ma naïveté, je les prenais pour des princesses. (PO: 34)

Ja sam ih *u svojoj naivnosti* smatrala princezama. (ZR: 23)

Le fait que le «site» représente une cause renvoie à la notion de *zone d'influence*. La cible (l'action) est influencée par l'état psychologique désigné par le site.

4. 3. Le moyen

Le moyen comme valeur sémantique de la préposition *dans* peut être expliqué par la notion de contrôle. Le site contrôle la position de la cible, ce qui évoque une des propriétés par lesquelles est expliquée la notion d'inclusion.

... une liasse de deux mille dollars serrée *dans un gros élastique*. (PO: 96)

... svežanj sa dve hiljade dolara uvezan *elastičnom trakom*. (ZR: 68)

L'équivalent serbe de la structure *dans* + SN exprimant le moyen est l'instrumental sans préposition; c'est «omogućivački (spoljašnji) instrumental» [ce terme est dû à Milka Ivić]. Il désigne le moyen qui n'est pas une partie intégrante de l'agent dans le processus d'une action mais qui

4 «Efektor je tu uvijek psihološko ili (psiho)fiziološko stanje koje se javlja spontanom izazivačem posljedice: novog stanja ili reakcijske (nesvjesne) akcije agensa. I efekat i efektor su tako vezani za sferu istog bića. Ovaj tip uzročno-posljedične veze, budući čulno nespoznatljiv, korak je dalje od čulno-konkretnog mišljenja kauzalne veze.» (Kovačević 1988: 100-101)

est plus ou moins autonome par rapport à l'agent et qui permet la réalisation d'une action. (Piper et al. 2005: 714)

4. 4. *La manière*

La construction *dans* + SN (le «site») introduit une circonstance de l'action présentée par la «cible»:

À ce moment, un camion est arrivé *dans un fracas de chaînes et d'explosions*. (ETR: 29)

U tom trenutku naišao je jedan kamion *uz strahovit tresak lanaca i prasak motora*. (STR: 26-27)

Dans cet exemple, le fracas est produit par le camion, il est inhérent à son avancée. «(...) *Dans* établit une relation qu'on pourrait dire méronymique entre ce qui est relaté dans le complément et ce que rapporte son cotexte: le fracas est présenté comme un 'ingrédient' de l'arrivée, ingrédient intrinsèque (...)» (Leeman 1999: 77) Tout cela renvoie à la notion d'inclusion.

Le corrélat serbe est la construction *uz* + Acc; elle sert à marquer «une co-existence temporelle entre deux entités temporelles autonomes qui partagent certaines parties de leurs durées et qui sont thématiquement cohérentes.» (Ašić 2006: 147)

5. *Conclusion*

Dans cet article, nous avons présenté la diversité des usages de la préposition *dans*. En partant de son usage prototypique (spatial), nous avons essayé d'expliquer ses autres emplois, plus abstraits, à l'aide des notions introduites par Vandeloise: l'*inclusion*, la *dépendance* et la *zone d'influence*. Pour justifier certains usages, ces notions se sont montrées insuffisantes et c'est la raison pour laquelle nous avons eu recours à l'analyse géométrique.

Parmi les valeurs abstraites, nous avons relevé: le temps, la cause, le moyen et la manière. Dans tous les cas mentionnés, l'élément qui suit la préposition *dans* détermine la valeur sémantique de cette préposition.

Notre analyse a montré que les structures utilisées pour l'expression des relations spatiales sont aussi transposées dans les usages abstraits autant en français qu'en serbe. Cela implique que les usages non spatiaux sont en principe dérivés des relations spatiales dans les deux langues.

Il nous semble nécessaire de mener une étude complémentaire sur ce phénomène. La question qui se pose est la suivante: est-ce que les valeurs sémantiques dérivées des relations spatiales par analogie sont différentes en serbe et en français à cause de la différente conceptualisa-

tion de l'espace dans les deux langues respectives ? La raison d'une telle conceptualisation réside peut-être dans les domaines socioculturel, géographique, historique qui permettraient de comprendre ces différences linguistiques à travers la relation que l'homme entretient avec le monde qui l'entoure.

Bibliographie

- Ašić 2008: T. Ašić, *Espace, temps, prépositions*, Genève: Droz.
- Ašić 2006: T. Ašić, Les usages temporels de la préposition *uz* en serbe et leurs équivalents en français, *Nouveaux cahiers de linguistique française*, 27, Genève: Faculté des Lettres, 141-160.
- Borillo 1998: A. Borillo, *L'espace et son expression en français*, Paris: Ophrys.
- Cadiot 1997: P. Cadiot, *Les prépositions abstraites en français*, Paris: Armand Colin.
- Charaudeau 1992: P. Charaudeau, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris: Hachette.
- Franckel, Paillard 2007: J.-J. Franckel, D. Paillard, *Grammaire des prépositions. Tome 1*, Paris: Ophrys.
- Klikovac 2000: D. Klikovac, *Semantika predloga. Studija iz kognitivne lingvistike*, Beograd: Filološki fakultet.
- Kovačević 1988: M. Kovačević, *Uzročno semantičko polje*, Sarajevo: «Svjetlost» OOUR Zavod za užbenike i nastavna sredstva.
- Leeman 1999: D. Leeman, *Dans un juron, il sauta sur ses pistolets: aspects de la polysémie de la préposition dans*, *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 6, Orléans: Presses Universitaires d'Orléans, 71-88.
- Melis 2003: L. Melis, *La préposition en français*, Paris: Ophrys.
- Piper 1988: P. Piper, Language in space and space in language, *Yugoslav General Linguistics* (Milorad Radovanović, ed.), Amsterdam / Philadelphia: Benjamins, 241-263.
- Piper 2001: P. Piper, *Jezik i prostor*, Beograd: Biblioteka XX vek.
- Piper et al. 2005: P. Piper et al., *Sintaksa savremenog srpskog jezika: Prosta rečenica*, Beograd: Institut za srpski jezik SANU, Beogradska knjiga - Novi Sad: Matica srpska.
- Sarda, L. *Les adverbiaux prépositionnels en dans: exploration en corpus de la notion de contenance*. < <http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=2645>>. 15.10.2010.
- Vandeloise 1986: C. Vandeloise, *L'espace en français*, Paris: Éditions du Seuil.
- Vandeloise 1999: C. Vandeloise, Quand *dans* quitte l'espace pour le temps, *Revue de sémantique et pragmatique*, 6, Orléans: Presses Universitaires d'Orléans, 145-165.

Le nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française (1998). Sous la direction de Josette Rey-Debove, et Alain Rey. Paris: Dictionnaires Le Robert.

Corpus:

- (ETR) Camus 2005: A. Camus, *L'étranger*, Paris: Folio/plus classiques.
- (STR) Kami 2009: A. Kami, *Stranac*, Beograd: Paideia.
- (MD) Sand 1973: G. Sand, *La Mare au Diable*, Paris: Gallimard.
- (ĐB) Sand 1998: Ž. Sand, *Đavolska bara*, Beograd: Paideia.
- (PP) de Saint-Exupéry, A. 2001: A. de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Paris: Folio.
- (MP) de Sent Egziperi 1997: A. de Sent Egziperi, *Mali princ*, Beograd: Divit.
- (PO) Le Clézio 2002: J.-M.G. Le Clézio, *Poisson d'or*. Paris: Folio.
- (ZR) Le Klezio 2004: J.-M.G. Le Klezio, *Zlatna ribica*. Beograd: Ne & Bo: Tragovi.
- (NA) Breton 1998: A. Breton, *Nadja*, Paris: Gallimard.
- (NAp) Breton 1999: A. Breton, *Nada*. Beograd: Nolit.

Наташа Поповић, Јелена Михаиловић

ПОЛИСЕМИЈА ФРАНЦУСКОГ ПРЕДЛОГА *DANS* И ЊЕГОВИ СРПСКИ ЕКВИВАЛЕНТИ

Резиме

Овај рад има циљ да предочи семантичке карактеристике француског предлога *dans*, посматрајући његове употребе и могућа значења кроз поређење француских структура које га садрже и њихових еквивалената у српском језику.

Полазећи од просторне употребе предлога *dans*, покушали смо да разјаснимо апстрактније употребе попут времена, узрока, средства и начина, користећи се појмовима које је увео Ванделоаз (*инклузија, зависност, зона ујичаја*). Пошто се показало да помоћу ових појмова не могу да се објасне све употребе, прибегли смо и геометријској анализи.

Наша анализа је показала да се структуре којима се изражавају просторни односи подједнако користе и у апстрактним употребама, како у француском тако и у српском језику. То још једном потврђује да су у оба језика непросторне употребе изведене из просторних.

Примљено: 27. 1. 2011.